

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA BOÎTE DE PANDORE

POISSON, PHILIPPE

Comédie — 1766

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MERCURE	80 rép.	LA PARALYSIE	8 rép.
PLUTON	24 rép.	LA MIGRAINE	6 rép.
LA PRÉSIDENTE	20 rép.	L'ESPÉRANCE	5 rép.
LE CHEVALIER	16 rép.	L'ENVIE	5 rép.
L'AMOUR	13 rép.	LA FIÈVRE	5 rép.
MONSIEUR SERPOLET	12 rép.	LA VIEILLESSE	4 rép.
LE MARQUIS	10 rép.	LA HAINE	4 rép.
LE TRANSPORT	9 rép.	LA NÉCESSITÉ	3 rép.
CARON	8 rép.	FLEUR	3 rép.

Personnages muets & suite : UN LAQUAIS, L'ESQUINANCIE

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE.	5
COMÉDIE.	15

PROLOGUE.

SCÈNE PREMIÈRE

Le Chevalier, Le Marquis.

LE CHEVALIER

Marquis, restons ici, le grand monde m'accable,
Et c'est dans les foyers un bruit épouvantable :
Surtout un homme est là qui fait le bel-esprit,
Et qui m'impatiente à chaque mot qu'il dit.

LE MARQUIS

Et ce poète encor, d'une nouvelle espèce,
Qui déjà s'évertue à décrier la pièce ;
Et qui, contre l'auteur sottement prévenu,
Condamne son ouvrage avant que l'avoir vu.

5

LE CHEVALIER

Et ce beau, dont la voix à l'oreille est funeste,
Et qui nous a chanté tout l'Opéra d'Alceste :
J'en ai, je vous le jure, un mal de tête affreux :
Je l'ai pensé brusquer...

10

LE MARQUIS

Que l'on est malheureux,
De se voir accosté des gens de cette sorte !

LE CHEVALIER

Le remède à cela, c'est de gagner la porte, 15
Comme nous avons fait ; et lorsque par la main
Vous m'avez emmené, j'avais même dessein.
Mais avez-vous ouï cette vieille Baronne ?

LE MARQUIS

Ah ! Que je la connais, et qu'elle a l'âme bonne !
Je ne crois pas qu'il soit, à parler franchement, 20
Dans le reste du monde un esprit plus méchant.
Il n'est point de repas, il n'est point d'assemblées,
Où les femmes ne soient par elle déchirées :
En arrière toujours ses grands coups sont portés,
Et les hommes souvent ni sont pas mieux traités : 25
Cependant elle affecte un air doux, plein de zèle ;
Et personne ne sait se déguiser comme elle :
Que d'une Dame on vante, ou les moeurs ou l'esprit,
Plus on en fait l'éloge, et plus elle en médit :
Elle aura, selon elle, un air de précieuse ; 30
Ou sa conduite, enfin, sera trop scandaleuse.
Si cette Dame arrive, aussitôt à grand pas,
Elle court au-devant pour lui tendre les bras ;
Et lorsque d'un côté la traîtresse l'embrasse,
De l'autre, au même instant, elle fait la grimace. 35

LE CHEVALIER

Elle est là qui s'égaie avec de jeunes fous.

LE MARQUIS

C'était pour l'éviter que j'ai couru vers vous.

LE CHEVALIER

Hé bien ! Nous avons donc, cette même journée,
L'un et l'autre à-peu-près la même destinée.
J'ai voulu d'une folle aussi me garantir ;
Et quand j'ai, comme vous, résolu de sortir,
C'était pour éviter une Provinciale,
Que je voyais venir à moi de l'autre salle :
Elle ne manque pas de beauté, ni d'esprit,
Mais elle est ridicule en tout ce qu'elle dit ;
Et son extravagance est à tel point poussée...

40

45

SCÈNE II

Le Marquis, Le Chevalier, La Présidente.

LA PRÉSIDENTE

Oh ! Pour le coup, je crois, que j'en serai blessée.

LE CHEVALIER

Ah ! Ciel !

LA PRÉSIDENTE

Ce qui m'arrive est trop particulier.
Mais que vois-je ? Est-ce vous, Monsieur le Chevalier ?

50

LE CHEVALIER

Vous ne vous trompez point, c'est moi-même Madame :
J'enrage.

LA PRÉSIDENTE

Chevalier, vous voyez une femme
Grosse de quatre mois, aujourd'hui jour pour jour,
Et qui vient de verser au prochain carrefour :
Je sens du mal partout ; la chute était hardie.

55

LE CHEVALIER

Il faudrait retourner...

LA PRÉSIDENTE

Sans voir la comédie ?

LE CHEVALIER

Au mal que vous sentez, vous devriez pourvoir,
Et...

60

LA PRÉSIDENTE

Cela ne fait rien, Monsieur, je la veux voir.

LE CHEVALIER

Mais...

LA PRÉSIDENTE

Non, jusqu'à ce soir d'ici je ne déloge ;

Et quand je devrais même accoucher dans la loge »
Je prétends bien la voir ; mais voici mon Laquais.
Hé bien ! la Fleur...

65

SCÈNE III

La Présidente, Le Chevalier, Le Marquis, La Fleur.

LA FLEUR

Hé bien ! Voilà pour vous des frais :
Madame, le carrosse est mis tout en cannelle.

LA PRÉSIDENTE

Madame la Comtesse, enfin, comment est-elle,
De cette chute-là ? Dis.

70

LA FLEUR

Bon ! Elle est debout.
On l'a tâté, Madame ; elle n'a rien du tout.

LA PRÉSIDENTE

C'est assez, c'est assez ; qu'au logis on se rende.
Et dites à Monsieur, qu'à souper il m'attende.

LA FLEUR

Oui, Madame...

75

LE MARQUIS

La folle !...

LE CHEVALIER

Elle l'est en effet.

LA PRÉSIDENTE

Mais me trompé-je ? Non, c'est Monsieur Serpolet.

SCÈNE IV

La Présidente, Le Marquis, Le Chevalier, Monsieur Serpolet.

MONSIEUR SERPOLET

Madame...

LA PRÉSIDENTE

Serpolet, que de réjouissances !
Je retrouve aujourd'hui toutes mes connaissances ;
Quoi ! Vous avez été quatre mois sans me voir !
J'arrivai de ma Terre avant-hier au soir.

80

LE MARQUIS

Quelle est donc cette femme ?

LE CHEVALIER

Eh ! C'est cette étourdie,
Que je tâchais de fuir ; elle est de Normandie.

85

LA PRÉSIDENTE

J'avais passé là-bas du temps sans mon époux ;

Je viens le retrouver, Monsieur ; qu'en dites-vous ?

MONSIEUR SERPOLET

C'est de votre tendresse une marque pressante.

LA PRÉSIDENTE

Je l'ai trouvé changé, je n'en suis pas contente.
Cela m'afflige fort ; car enfin il est mal,
Et très mal. À propos, je vais demain au bal ;
Mais quelle est, dites-moi, cette pièce nouvelle ?
Cette boîte enfin ? Dites donc, parle-t-elle ?
Chante-t-elle ?

90

95

MONSIEUR SERPOLET

On m'en dit l'autre jour le sujet ;
Mais c'est fort peu de chose, à vous en parler net.

LA PRÉSIDENTE

Est-elle en vers ?

MONSIEUR SERPOLET

En vers.

LE CHEVALIER

Et l'intrigue en est belle.

100

MONSIEUR SERPOLET

Bon ! Elle n'en a point...

LA PRÉSIDENTE

Pandore y paraît-elle ?

MONSIEUR SERPOLET

Non.

LE MARQUIS

Est-elle en un acte ?...

MONSIEUR SERPOLET

Oui, Madame.

105

LA PRÉSIDENTE

Y rit-on ?

MONSIEUR SERPOLET

Non, non.

LA PRÉSIDENTE

On n'y rit pas. Comment y pleure-t-on ?

MONSIEUR SERPOLET

Non.

LA PRÉSIDENTE

Y voit-on briller l'amitié, la tendresse ?

110

MONSIEUR SERPOLET

Non, l'on ne l'aime point du tout dans cette pièce.

LA PRÉSIDENTE

Quoi ! L'on ne l'aime point ! Le peut-on concevoir ?
Je me fais un scrupule à présent de la voir ;
Et la chose, entre nous, me paraît inouïe,
Qu'il ne soit point d'amour dans une comédie.

115

LE CHEVALIER

Cela peut arriver...

LA PRÉSIDENTE

Ah ! Que dites-vous là ?
Point d'amour ! Point d'amour ! La Pièce tombera.

LE MARQUIS

Apparemment qu'elle est fort pleine de morale ?

MONSIEUR SERPOLET

Morale sans morale, et tout ce qu'elle étale...

120

LE CHEVALIER

Le dénouement, Monsieur, vient-il heureusement ?

MONSIEUR SERPOLET

Monsieur, elle n'a point du tout de dénouement.

LA PRÉSIDENTE

Comment ! Sans dénouement, sans amour, sans intrigue ?
Qu'on ne m'en parle plus, le récit m'en fatigue ;
Mes sens en sont troublés, et j'ai certain effroi...
Ah !... ah !... Monsieur, sortons, remenez-moi chez moi.

125

LE MARQUIS

Peste soit de la folle...

LE CHEVALIER

Il nous en débarrasse :
Mais on va commencer...

LE MARQUIS

Allons donc prendre place.

130

COMÉDIE.

SCÈNE PREMIÈRE

L'Amour, L'Espérance.

(Le Théâtre représente les avenues du Palais de Pluton.)

L'AMOUR

Hé quoi ! Vous me suivez jusques dans ce séjour ?

L'ESPÉRANCE

L'Espérance ne peut abandonner l'Amour :
Comment ! L'Amour sans moi veut régner sur la terre ?

L'AMOUR

Ainsi l'a résolu le Maître du Tonnerre ;
Et contre les Mortels, animé de courroux,
Il veut que tous tes Dieux secondent sa vengeance ;
Et que, pour leur porter de plus sensibles coups,
L'Amour y soit sans l'Espérance.
Je ne le cèle point, il me serait bien doux
De rester toujours avec vous ;
Mais puis-je, sans être coupable,
Désobéir à Jupiter,

135

140

Et violer son Arrêt redoutable ?

L'ESPÉRANCE

Oui, vous pouvez, cruel, y résister /

Tout ce que fait l' Amour est toujours pardonnable.

145

L'AMOUR

Hé bien ! Il faut vous contenter ;

Mais ne paraissions point être d'intelligence ;

À vos désirs, chère Espérance,

Je vois quelques chemins ouverts :

Mercure doit venir pour tirer des Enfers,

De tous les maux l'assemblage funeste ;

Qui pour servir la vengeance céleste

Doit désoler tout l'Univers.

Jamais occasion ne fût plus favorable :

Déguisez votre nom, changez de vêtements,

Et parmi la foule innombrable

De maux...

150

155

L'ESPÉRANCE

Amour, je vous entends,

Il ne faut pas m'en dire davantage.

L'AMOUR

Caron conduit Mercure au ténébreux rivage.

Il ne faut pas paraître à prétent devant lui»

Adieu. Songez à votre personnage

Nous nous reverrons aujourd'hui.

160

L'ESPÉRANCE

Je prétends que le Sort sans cesse nous rassemble ;
L'Espérance et l'Amour sont faits pour être ensemble.

165

SCÈNE II

Mercuré, Caron.

MERCURE

Nous sommes donc enfin arrivés chez Pluton ?

CARON

Vous voila sain et sauf, Mercuré ;
Et vous n'avez point eu de fâcheuse aventure ?

MERCURE

Ah ! Les vilains endroits que votre Phlégéton,
Votre Styx, et votre Cocyte !
Quels bourbiers empestés ! Grâce au ciel, j'en suis quitte.

170

CARON

Quoi que vous disiez, cependant,
Proserpine s'y baigne, et trouve l'eau fort belle.

MERCURE

Ce sont-là ses bains ?

CARON

Oui, vraiment.

175

MERCURE

Quand elle sort de-là, dis, où se lave-t-elle ?

CARON

Ma foi, je n'en sais rien ; mais, à ce que je vois,
Vous venez dîner ici....

MERCURE

Moi !

CARON

Sans doute. Il faudra bien que Pluton vous régale.

180

MERCURE

Je ne suis point tenté d'une table infernale ;
D'autres raisons m'amènent dans ces lieux :
JE suis Ambassadeur aujourd'hui d'importance,
Et veux avoir de Pluton audience,
De la part du Maître des Dieux.

185

CARON

Qu'est-il donc arrivé de nouveau dans les Cieux ?
Depuis qu'au ténébreux Empire,
J'ai pris le soin de vous conduire
Vous n'en avez encor rien dit.

MERCURE

Ne veux-tu point que j'aïlle en instruire chaque ombre ? 190
Et crois-tu que je sois du nombre.
De ces messagers à grand bruit,
Dont le secret si mal se cache,
Que tout le monde en est instruit,
Avant que le Maître le sache ? 195

CARON

Je suis accoutumé, tant que dure le jour,
À savoir ici des nouvelles ;
Et les Mortels qui, tour-à-tour,
Arrivent jusqu'en ce séjour,
M'en disent quelquefois de belles. 200

MERCURE

Parbleu ! Nous le savons fort bien :
Les Mortels autrement savent-ils se conduire ?
Ils disent tout sans faire rien ;
Mais les Dieux font tout sans rien dire.
Tout ce que je puis t'assurer, 205
C'est qu'avant qu'il soit peu, tu verras bien du monde,
Tant femelle que mâle, arriver sur ton Onde :
Tu n'as qu'à te bien préparer.
Les Ombres te diront encor bien des nouvelles ;
Puisque tu te plais tant à jaser avec elles. 210

CARON

Tant mieux ; c'est-là tout mon amusement :
Et comme il est de votre ministère
De les conduire ici, j'espère

Que nous nous verrons plus souvent.
Voici Pluton. Je me retire.

215

SCÈNE III

Pluton, Mercure.

PLUTON

Ah ! c'est vous, Mercure, bonjour.

MERCURE

Jupiter aujourd'hui m'envoie à votre Empire,
Et de sa part, Seigneur, j'ai beaucoup à vous dire.

PLUTON

De quoi serait-il question ?

MERCURE

Prêtez-moi de l'attention,
Vous allez le savoir : le Maître du Tonnerre
À tout le genre humain a déclaré la guerre ;
Prométhée a causé cet arrêt si cruel,
En dérobant le feu du Ciel :
Et Jupiter, voulant soutenir sa puissance,
A juré par le Styx, et même en ma présence,
Que, loin de lui faire quartier,
Il punirait le Monde entier,
Et que tout sentirait le poids de sa vengeance.

220

225

PLUTON

Il faut que Jupiter soit fâché vivement.

230

MERCURE

On ne dérobe rien aux Dieux impunément.

PLUTON

Quel nouveau zèle aujourd'hui vous transporte !
Vous devriez aider les fripons un peu mieux ;
On sait jusqu'où votre penchant vous porte,
Et vous faites souvent des larcins dans les Cieux.

235

MERCURE

Bon ! C'est pour rire, entre nous autres Dieux.

PLUTON

On ne le prend pas de la sorte.

MERCURE

Voilà comme souvent, presque en tout l'Univers,
Ce qui se fait là-haut, est pris tout de travers.
Pour satisfaire donc au courroux qui l'enflamme,
Jupiter par Vulcain a fait faire une femme ;
Qui de Vénus est le vivant portrait,
Ayant belles couleurs, et chevelure blonde...
De Jupiter j'admire le projet ;
Et je crois qu'il suffit d'une femme en effet
Pour faire enrager tout le monde.
Chaque Dieu, chaque Dèité
Pour cette nouvelle Beauté,

240

245

Suivant son pouvoir se cotise,
Et d'un présent la favorise. 250
Mais écoutez, voici le principal :
Une boîte de métal,
Entre ses mains doit être mise ;
Et ce beau coffret à ressorts,
Sera rempli, jusques aux bords, 255
De tous les maux que votre Empire,
Par sa puissance, peut produire :
Après quoi, cette Belle à l'instant partira ;
Et ce fera par son adresse
Que sur la terre s'ouvrira 260
Cette boîte si traîtresse :
Et comme de ces maux que nous vous demandons,
Il est très important que je sache les noms,
Les qualités, j'en veux voir l'étalage ;
Ensemble nous les choisirons, 265
Je suis chargé de l'emballage.

PLUTON

Cette nouvelle me plaît fort.
Comment donc tous les maux vont régner sur la Terre ?

MERCURE

Ainsi le veut le Maître du Tonnerre ;
Cela va des Enfers augmenter le rapport. 270

PLUTON

Oui, vraiment, et je m'imagine
Que cela rendra Proserpine
Plus sédentaire en ce sombre manoir ;
Car vous n'ignorez pas que je suis sans le voir

Toute la moitié de l'année.
 La chose fut ainsi par mon frère ordonnée ;
 Et quoiqu'il soit le souverain des Dieux,
 Ce n'est pas, entre nous, ce qu'il a fait de mieux.

275

MERCURE

À Jupiter ne donnez point ce blâme ;
 Il a fait, croyez-moi, plus pour vous que pour lui ;
 Et je crois qu'il voudrait, comme vous aujourd'hui,
 Être six mois sans voir sa femme.

280

PLUTON

Mais vous qui parcourez tous les jours l'Univers,
 Et qu'on voit si souvent, et par mont, et par plaine,
 Dites-moi ce que fait la mienne,
 Quand elle n'est point aux Enfers.

285

MERCURE

Trop longue serait cette histoire :
 Je ne suis pas ici pour cela, dans le fond ;
 Et d'ailleurs, croyez-vous que je tiens un mémoire
 De tout ce que les femmes font ?
 Momus à ce sujet pourrait mieux vous instruire :
 Vous savez que de notre Empire
 Il est l'Historien fécond.
 Il a depuis peu fait des OEuvres très galantes,
 Où tout mystère est dévoilé.

290

295

PLUTON

Sont-elles fort divertissantes ?

MERCURE

C'est un recueil, ma foi, dont il fera parlé.

PLUTON

Comment est-il intitulé ?

MERCURE

Vies et Mœurs des Déeses errantes.

PLUTON

Je ne suis pas pour la lecture, moi.

300

MERCURE

Vous avez raison, par ma foi :
Mais revenons au sujet qui m'amène ;
Il s'agit de servir le Souverain des Dieux.

PLUTON

Je vais vous contenter, et dans ces mêmes lieux,
Par ma puissance souveraine,
Maux, Passions, vont s'offrir à vos yeux,
Chacun d'eux paraîtra sous une forme humaine,
Pour que vous les connaissiez mieux.

305

MERCURE

Pluton, que votre Seigneurie
Mette à tous ces maux-là plus de blanc que de noir :
Et qu'ils ne soient point, je vous prie,
Si désagréables à voir.

310

PLUTON

Ils vont paraître tous, mettez-vous sur mon Trône.
Mégère, Alecton, Thisiphone,
Animez vos serpents ;
Et du poison de leurs haleines
A nos yeux à l'instant, sous des formes humaines»
Produisez les maux les plus grands.
Que dites-vous de cette Compagnie ?

315

MERCURE

Peste ! La belle Colonie !

320

PLUTON

Vous voyez le pouvoir de ces lieux infernaux ;
Les femmes, dites-moi, comment vous semblent elles ?

MERCURE

Toutes ces femmes-là, par ma foi, sont fort belles :
Pourquoi faut-il que ce soient-là des maux ?
Allons, que tour-à-tour, chacun ici s'avance ;
Je vais, à tous, vous donner audience.

325

PLUTON

Si vous voulez, ils se présenteront
Par ordre, et suivant leur mérite.

MERCURE

Du cérémonial, par ma foi, je vous quitte ;
Qu'ils viennent tous, comme ils se trouveront.
Mais quel est celui-ci ? L'on voit dans sa figure

330

Un air tout rempli de douceur.

SCÈNE IV

Pluton, Mercure, L'Amour, déguisé.

MERCURE

Qu'êtes-vous, jeune enfant, à blonde chevelure .

L'AMOUR

Seigneur, je suis le Mal-de-cœur.

MERCURE

Mais ce mal-là n'est pas d'une nature
A tourmenter les humains, et je crois
Que vous aurez là-haut fort peu d'emploi.

335

L'AMOUR *(se découvrant)*

Plus que tu ne pense, Mercure.

MERCURE

Que vois- je ? C'est l' Amour.

L'AMOUR

Eh ! Vraiment oui, c'est moi.
Sous ce déguisement j'ai voulu te surprendre.

340

MERCURE

A vous voir en ce lieu je n'ai pas dû m'attendre,

Et vous m'avez surpris, ma foi.
Si vous ne vous étiez découvert, je vous jure
Que je n'aurais pas pU vous remettre en cent ans ;
Et quoique je sois fait à vos déguisements,
Vous auriez pu fort loin pousser cette aventure.

345

L'AMOUR

Il est de mon destin, Mercure,
De ne me pas cacher longtemps.

MERCURE

Mais à venir ici, quel sujet vous engage ?

350

L'AMOUR

Comme tu fais un assemblage
De tous les maux les plus cruels,
Pour envoyer chez les Mortels,
J'ai cru devoir aussi me mettre du voyage.

MERCURE

Comment ! L'amour est-il un mal ?

355

L'AMOUR

Non pour les Dieux ; et jamais dans mes chaînes
Ils n'auront que d'aimables peines ;
Mais aux Mortels je vais être fatal.
Jusques à présent sur la Terre,
Je n'ai dans tous les coeurs, fait qu'une douce guerre ;
Mes traits, de roses parsemés,
N'ont causé que d'heureuses flammes,
Et n'ont fait naître dans les âmes

360

Que des désirs remplis aussitôt que formés.
Mais Jupiter, en colère extrême,
Voulant punir tous les humains,
Pour eux je ne suis plus le même,
Et cède à l'ordre des Destins.

365

MERCURE

Vous allez donc là-haut faire bien du ravage ?

L'AMOUR

Je causerai dans l'Univers
Plus de trouble, plus d'orage,
Plus de désespoir et de rage
Que n'en produisent les enfers.
Amertumes, douleurs, jalousie, inconstance?
Cruautés, pleurs, dépit, transport, fureur, vengeance ;
Voilà la trempe de mes traits ;
Juge quels feront leurs effets.

370

375

MERCURE

Voilà des armes, moi, que je ferais défendre,
Si j'étais le Maître des Cieux.

L'AMOUR

Pourquoi ? Je ne veux pas m'en servir pour les Dieux.

380

MERCURE

Et si vous allez vous méprendre...

L'AMOUR

Va, va, Mercure, ne crains rien.
Je vais chez les Mortels, et m'en servirai bien.
Sans nul égard pour les rangs, ni les âges,
À tous moments je ne ferai chez eux 385
Que de bizarres assemblages ;
Je lierai les folles aux sages,
Je joindrai les jeunes aux vieux ;
Et portant dans les coeurs toujours de nouveaux feux,
Je troublerai tous les ménages ; 390
Mais je brûle déjà d'exercer mon pouvoir ;
Mercure, adieu.

MERCURE

Jusqu'au revoir.

SCÈNE V

Pluton, Mercure.

PLUTON

De la façon qu'il va s'y prendre,
Il fera bien des malheureux : 395
Mais je ne crois pas que ses feux
Le puissent faire ici descendre,
Et je n'ai vu dans ce séjour
Nul Mortel qui soit mort d'amour.

MERCURE

Il ne faut pas non plus s'attendre 400

Que les Mortels meurent de trop d'ardeur ;
Mais l'Amour fera naître entre eux quelque querelle ;
Il en embrasera plusieurs
Pour les attraits d'une Beauté nouvelle ;
Et tels qui prétendront en être possesseurs,
S'entretueront pour l'amour d'elle.
Que voulez-vous de mieux ?

405

PLUTON

Ah ! cela sera bien.

MERCURE

J'admire le grave maintien
De celui-ci. Venez. Qu'êtes-vous ?

410

SCÈNE VI

Mercur, Pluton, La Vieillesse.

LA VIEILLESSE

La Vieillesse.

MERCURE

Et que produirez-vous aux Mortels ?

LA VIEILLESSE

La faiblesse.
Par moi, sous de livides traits,
Leur jeunesse sera noyée ;
Et tous n'auront que les regrets

415

De l'avoir bien mal employée.

MERCURE

Vous marchez difficilement ;
Et je sens fort bien, à ce compte,
Que vous ne pourrez pas les voir si promptement.

420

LA VIEILLESSE

Il est vrai que chez eux j'irai bien lentement,
Mais ils me trouveront bien prompte ;
Et lorsque je les surprendrai,
Et que je les accablerai
Des maux dont ma langueur est sans cesse suivie,
Adieu pour eux les douceurs de la vie.
À travers leurs tristes soupirs,
Ils en voudront en vain rappeler les délices ;
Ils verront fuir bien loin d'eux les plaisirs,
Et n'auront plus que des désirs,
Qui feront souvent leurs supplices.

425

430

MERCURE

Mais les femmes auront l'esprit ingénieux ;
Elles sauront mettre en usage
Des moyens artificieux,
Pour maintenir longtemps l'éclat de leur visage,
Et cacheront, par-là, les deux tiers de leur âge.

435

LA VIEILLESSE

De quoi serviront tous ces soins ?
En cachant de leurs ans, en auront-elles moins ?
Il faut qu'à mon pouvoir tout cède :

Les Mortels subiront, par moi, même destin ;
Je suis de tous les maux, enfin,
Celui contre lequel il n'est point de remède.

440

MERCURE

Allez, je vous retiens. Pluton, qu'en dites-vous ?
Je crois la Vieillesse capable
De porter aux humains de redoutables coups.

445

PLUTON

N'en doutez point. Ce séjour formidable
Ne produit rien qui ne soit redoutable.

MERCURE

Oh ! Je sais de ces lieux quel est tout le pouvoir ;

PLUTON

J'aurais pu vous cacher quelle en est l'étendue ;
Et j'aurais dû soustraire à votre vue
Tout ce qu'ils ont d'affreux, pour vous mieux recevoir ;
Mais vous y pouvez être En sûreté, Mercure

450

MERCURE

Tout ce que j'y vois, je vous jure
Ne me fait point de peine à voir.
Celle-ci me plaît fort dans sa taille moyenne ;
Elle n'est pas mal faite, il faut bien qu'elle vienne ;
Holà, la jeune fille, approchez près de nous ;
Parlez, quelle espèce êtes-vous ?

455

SCÈNE VII

Pluton, Mercure, La Migraine.

LA MIGRAINE

Moi, Seigneur, je suis la Migraine,
Et vous pouvez en moi trouver des qualités.

460

MERCURE

Et quelles sont vos facultés ?

LA MIGRAINE

De troubler le repos des Belles,
Et d'altérer tous leurs appas.

MERCURE

Pensez-vous que toutes n'auront pas
Des moyens sûrs pour vous éloigner d'elles ?

465

LA MIGRAINE

Je ne crains cela nullement :
Je pourrai n'être pas tous les jours chez les Belles ;
Mais mille occasions nouvelles
Me produiront dans le moment.

MERCURE

Et de quelle façon ? Comment ?

470

LA MIGRAINE

Qu'une Coquette en sa semaine,

Malgré ses soins, et son ajustement,
N'ait pu faire qu'un seul amant,
D'abord matière à la Migraine.
Qu'une maîtresse, en Carnaval, 475
Surprenne son amant au Bal
Aux genoux de quelqu'inconnue,
Voilà la Migraine venue.
Qu'une fille, en son coeur, ait d'amoureux combats,
Et que dans le mal qu'elle endure, 480
Sa mère à tous moments accompagne ses pas ;
Ce sera pour la fille une Migraine sûre.
Qu'une Belle, pendant l'absence d'un jaloux,
Soit avec son amant chez elle en rendez-vous,
Que le jaloux frappe à la porte ; 485
Je serai pour tous trois, Migraine la plus forte.
Qu'une fille obsédée ait fait choix d'un amant,
Et que par un hasard plaisant,
Le Galant seul la surprenne ;
Voilà pour neuf mois de Migraine. 490
Je pourrais bien encor m'étendre là-dessus,
Mais par respect : je ne dis rien de plus.

MERCURE

Je suis content de vous, je vous arrête ;
Et pour partir tenez-vous toujours prête.

LA MIGRAINE

Je ne vais guère sans mes soeurs. 495

MERCURE

Quelles sont-elles ?

LA MIGRAINE

Les Vapeurs.

MERCURE

Hé bien ! Amenez-les. Quelle est cette figure ?
L'on remarque aisément à son peu de parure,
Qu'elle n'a pas beaucoup de vanité ; 500
On peut dire qu'elle est, et sans rouge, et sans mouche ;
Mais dans ses traits, quelle variété !
JSile a de la laideur, elle a de la beauté ;
Et cependant, malgré son air farouche,
En elle on voit quelque chose qui touche. 505

SCÈNE VIII

Mercurc, Pluton, La Nécessité.

LA NÉCESSITÉ

Vous voyez la Nécessité.
Je saurai sur la terre avoir-un grand empire ;
Je vais en peu de mots vous dire,
Jusqu'où peuvent aller mes tyranniques droits ;
Et pourquoi je parais belle et laide à la fois : 510
Je ne puis aux mortels offrir que des abîmes
Et tels qui seront mes victimes,
Contre moi ne pouvant tenir,
Se verront forcés d'en venir
À des secours illégitime ? 515
Par moi de jour en jour ils formeront leur coeur
Aux attentats, aux trahisons, aux crimes,
Et porteront partout l'épouvante et l'horreur

Voilà ce qui fait ma laideur.
D'autres, je l'avouerai, me feront résistance ; 520
Et loin de me montrer un courage abattu,
Par le secours de la vertu
Sauront s'armer de patience,
En dépit des malheurs et de l'adversité ;
Voilà ce qui fait ma beauté : 525
Mais de ces derniers-là, Mercure,
Il en fera peu, je vous jure.

MERCURE

Votre discours est beau, je l'ai bien entendu ;
Mais vous n'êtes point du voyage.
Ne m'en dites pas davantage, 530
Car ce serait du temps perdu.

LA NÉCESSITÉ

Ne suis-je pas un mal dont la puissance est grande ?

MERCURE

D'accord, mais ce mal-là par nous est condamné ;.
Vous êtes, en un mot, un mal de contrebande,
Qui de l'ordre des Dieux ne peut être émané. 535

LA NÉCESSITÉ *(d'un ton de colère)*

Hé bien ! Chez les Mortels sans vous je pourrai naître
Et je saurai bientôt me montrer à leurs yeux.

MERCURE

Je le crois ; tout cela peut être :
Mais ce fera leur faute, et non celle des Dieux.

De la Nécessité jusqu'où va l'arrogance !
De la douceur, elle a, sans résistance,
Passé tout-à-coup à l'aigreur,
Et vient de se montrer dans toute sa laideur.

540

PLUTON

C'est qu'elle a du dépit de n'être pas choisie.

MERCURE

Aux autres. Quelle est celle-ci ?
Elle a beaucoup de peine à venir jusqu'ici.

545

SCÈNE IX

Pluton, Mercure, La Paralyisie.

LA PARALYSIE

Seigneur, je suis...

MERCURE

Quoi ?

LA PARALYSIE

La Paralyisie.
On peut me mettre au rang des plus grands maux ;
Les Mortels contre ma puissance
Auront beau raire résistance,
J'empêcherai tous leurs travaux.

550

MERCURE

Comment cela ?

LA PARALYSIE

Daignez m'entendre.

555

À tout âge, en tout temps, je saurai les surprendre,

Et ce sera par leurs excès,

Que j'aurai chez eux tout accès.

Quelque légèreté qui tous les rende ingambes,

J'attaquerai si bien leurs jambes,

560

Qu'ils ne pourront faire un seul pas :

Je tomberai de même sur leurs bras :

Et lorsqu'ils prétendront rire, manger, ou boire,

Je leur arrêterai dans l'instant la mâchoire.

MERCURE

Peste ! votre mérite est grand,

565

Vous êtes un mal excellent,

Et vous ferez ici descendre bien des âmes ;

Mais pourrez-vous agir de même sur les femmes ?

LA PARALYSIE

Tout de même, Seigneur ; hors, véritablement,

Une seule partie, où difficilement...

570

Je pourrais...

MERCURE

Comment ! Quelle est-elle ?

LA PARALYSIE

La langue.

MERCURE

Ah ! Je le crois vraiment.
Ce n'est pas une bagatelle
D'arrêter les ressorts d'une langue femelle ;
Et c'est, à ne vous rien cacher,
Ce que nous autres Dieux ne pourrions empêcher.

575

LA PARALYSIE

Ma Soeur ici serait venue,
Mais elle est par les pieds un peu trop retenue ;
C'est un sujet fort bon, sans contredit.

580

MERCURE

Elle a du mérite ?

LA PARALYSIE

Sans doute.

MERCURE

Comment rappelez-vous ?

LA PARALYSIE

La Goutte.
Nous sommes soeurs du même lit.

585

MERCURE

Nous l'enverrons chercher ; allez, cela suffit.
La boîte, ma foi, va bientôt être close.
Seigneur Pluton, j'imagine une chose ;
Et vous approuverez, sans doute, mes desseins,
C'est d'envoyer aussi là-haut des médecins.

590

PLUTON

Comment ! Pour qu'aux mortels ils donnent assistance,
Et dans leurs plus grands maux toujours les soulager ?

MERCURE

Pour soulager leurs maux ! Mais vous rêvez, je pense ;
Au contraire, vraiment ! C'est pour les prolonger.

595

SCÈNE X

L'Envie, La Haine, Mercure, Pluton.

L'ENVIE

Sur vous j'aurai la préférence.

LA HAINE

Non, non, ne vous en flattez pas.

MERCURE

Quel est ce différend ? Pourquoi tous ces débats ?

PLUTON

C'est l'Envie et la Haine ; et, félon l'apparence,
Elles se disputent le pas
Pour paraître en votre présence.

600

L'ENVIE

Seigneur, la Haine ici veut me faire la loi :
Elle croit sa puissance au-dessus de la mienne ;
Mais, quelle enfin que puisse être la sienne,
J'aurai chez les humains plus qu'elle de l'emploi ;
Pour troubler leur repos, pour consumer leur vie.
Quel poison est plus fort que celui de l'Envie ?

605

LA HAINE

Je ne me vante point, et sais me signaler :
Je puis chez les Mortels porter partout la guerre .
Pour peu qu'on m'y laisse instant,
On verra bientôt sur la terre
Jusqu'où la Haine peut aller.

610

L'ENVIE

Il n'est Royaume, il n'est Empire,
Où je ne puisse m'introduire.
Que de mortels, grands et petits
À mon pouvoir seront assujettis !
Que d'envieux sous mon obéissance !
Les Rois de leurs voisins envieront la puissance ;
Les courtisans, dans le fond de leur coeur,
De leurs pareils envieront la faveur.
Chacun à l'autre dans la vie >
Saura porter sans cesse envie.

615

620

Le soldat enviera l'état de commandant ;
Le conseiller, celui de président ;
Le riche enviera la noblesse ; 625
Les guerriers les exploits, le pauvre la richesse :
Enfin, surtout ce qui respirera,
L'Envie aura toujours un empire suprême ;
Et je ne puis vous dire même
Jusqu'où le sexe l'étendra. 630

LA HAINE

Le mien sera plus redoutable.
Que de Mortels vont me tendre les bras !
Et qui d'une constance aveugle, inébranlable,
Me garderont jusqu'au trépas.
De moi l'on ne pourra sans effort se défaire ; 635
Je m'enracinerai dans l'âme, dans le sang ;
Et parmi ceux du plus illustre rang,
Je serai même héréditaire.
De la Haine on verra les plus sanglants effets ;
L'homme par moi deviendra noir, perfide, 640
Cruel, scélérat, parricide,
Et je pourrai lancer mes traits
Jusqu'aux lieux mêmes où réside
La plus pure union, la plus tranquille paix.

(La Haine et l'Envie s'embrassent, en rechignant.)

MERCURE

Vous avez toutes deux du mérite : il me semble 645
Qu'il est même égal entre vous.
Je vous admetts au rang des maux que je rassemble ;
Entre vous deux plus de courroux,
Pour vous mettre d'accord, vous partirez ensemble.

Vos coeurs doivent être liés,
Et je veux toutes deux que vous vous embrassiez.
Comme on ne s'accommode guère
Avec toutes sortes d'esprits,
Dites-nous un peu : sur la Terre,
Quels seront vos lieux favoris ?

650

655

L'ENVIE

Moi ? Je serai partout, chez les peuples, les Princes ;
J'aurai, de toute part, des droits bien étendus.

MERCURE

Mais où régnerez-vous le plus ?

L'ENVIE

Chez les Coquettes des Provinces,
Ce seront-là mes grands bureaux.

660

MERCURE

Et vous, la Haine ?

LA HAINE

Et moi chez les Bigots.

MERCURE

Vous aurez toutes deux, je crois, de l'exercice.

SCÈNE XI

Mercury, Pluton, La Fièvre.

LA FIÈVRE

Je suis la Fièvre, moi, fort à votre service.

MERCURE

Que la fièvre vous crève, et ce n'est pas sur moi
Que s'exercera votre emploi.
Voyons, quel est votre mérite ?

665

LA FIÈVRE

De passer promptement dans le sang des mortels.

MERCURE

Mais ne craignez-vous point qu'ils n'aient par la suite
Quelques secrets universels
Pour vous faire prendre la fuite ?

670

LA FIÈVRE

Si l'on sait prudemment agir,
Il faudra bien que je m'évade ;
Mais croyez qu'avec le malade
On me fera souvent partir.

675

MERCURE

Vous me paraissez assez digne
De faire enrager les humains,
Et votre esprit paraît des plus malins.

LA FIÈVRE

Vous ne vous trompez pas, je suis souvent maligne.

MERCURE

Mais quel est cet écervelé 680
Qui du fond de cette assemblée,
Tout-à-coup, sans être appelé,
Pour venir jusqu'à vous prend si haut sa volée ?

LA FIÈVRE

C'est mon fils...

MERCURE

Peste ! Il est léger comme un oiseau ? 685
Je veux savoir comme il se nomme.
Holà, parlez nous, le jeune homme ?

SCÈNE XII

Mercure, Pluton, Le Transport.

LE TRANSPORT

Je suis le Transport au cerveau,
Par moi la raison égarée,
Faisant en un instant mille divers trajets, 690
À de fantômes vains, laisse au cerveau l'entrée ;
J'y fais naître un amas d'objets,
Dont l'hétéroclite mélange,
Et la confusion étrange,
Précipitant les ressorts de l'esprit, 695

Font qu'à la fin il se trouble et périt.

MERCURE

Voilà pour la boîte un sujet admirable !

LE TRANSPORT

À mon pouvoir il n'est rien de semblable.
J'offre aux regards un bizarre tableau,
Du plaisant, et du triste, et du laid, et du beau. 700
Par moi cent choses différentes,
Vaines, vagues, extravagantes,
Se voient toutes à la fois :
Des vaisseaux, des clochers, des animaux, de plantes,
Des lapins dans les eaux, des poissons dans les bois, 705
Des souris sur des chats, des châteaux dans les nues,
Des fleurs, des fruits, des hannetons,
Des sangliers, des femmes nues,
Des singes, des chevaux, des Abbés, des moutons.

MERCURE

Oh ! Quel parleur ! Par ma foi je suis ivre. 710
Allez plus doucement, pour qu'on puisse vous suivre.

LE TRANSPORT

Cela n'est point en mon pouvoir ;
Écoutez : aux Rois je fais voir
Des Empires, des traits, des finances perdues,
Des trônes usurpés, des voisins trop puissants, 715
Des places prises, et rendues,
Des conspirations, des peuples gémissants,
Des palais dépouillés, et des forêts tondues...

MERCURE

Oh ! Le Transport devient trop furieux.

LE TRANSPORT

Je représente à tout ambitieux,
Des tribulations, des chutes,
Des trahisons, et des culbutes,
Des bannissements, des prisons ;
Des gênes, des bourreaux, des glaives, des poisons...

720

MERCURE

Ah ! Pluton, le Transport me tue ;
Je n'y puis plus tenir, qu'on l'ôte de ma vue.

725

PLUTON (*après avoir couru avec le Transport*)

À la fin, je le tiens, il ne reviendra pas.

MERCURE

Respirons. Ciel !

PLUTON

Par où s'est-il pu faire issue ?

LE TRANSPORT

Plus, aux fous je fais voir des rats,
Aux chasseurs du gibier, aux Guerriers des combats,
Aux avaricieux des bourses dérobées,
Aux auteurs des pièces tombées...

730

MERCURE

Le traître !

LE TRANSPORT

Aux Souffleurs, des trésors ; 735
Aux Joueuses, des matadors ;
Aux vieux soupirants, des calottes ;
Aux petits-maîtres, des marottes ;
Aux commerçants, des galions...
Aux financiers, des millions... 740
Aux pucelles, des fruits précoces ;
Aux veuves, des secondes noces ;
Aux usuriers, des intérêts ;
Aux musiciens, des cabarets ;
Aux libertins, des précipices ; 745
Aux gens de robe, des épices;
Aux femmes, des points, des colliers.
Du blanc, du rouge, des paniers.

MERCURE

À ce transport, il faut mettre des bornes.

LE TRANSPORT

À leurs amants... 750

MERCURE

Oh ! Tais-toi.

LE TRANSPORT

Des faveurs.

À leurs maris.

MERCURE

Te tairas-tu ?

LE TRANSPORT

Des cornes.

755

MERCURE

Peste soit du Transport ! Va-t-en crier ailleurs ;
Qu'on me le mette à part avec sa mère.
Ma foi, je suis bien las de ce préliminaire ;
J'ai peine à respirer, oui, je suis tout en eau,
Et je crois que j'aurai le transport au cerveau :
Éloignons de ces maux le cruel assemblage :
Pluton, ne n'en veux pas consulter davantage.
De leur pouvoir je suis trop éclairci,
Que, sans autre examen, ils partent tous d'ici.

760

SCÈNE DERNIÈRE

L'ESPÉRANCE

L'Occasion, pour moi, ne peut être plus belle :
Suivons sans différer cette foule cruelle.
Mortels, que je vous plains ! Quels redoutables coups,
Vous prépare aujourd'hui la céleste vengeance !
Mais sachez les supporter tous ;
Il est un prix pour la constance,
Quel que soit des Dieux le courroux,
Attendez tout de l'Espérance.

765

770